



CODESRIA

**CODESRIA Documentation and Information Centre
Centre de documentation et d'information du CODESRIA
(CODICE)**

Réseau de recherche comparative, 2009

**Financement des élections par les partis politiques et
corruption électorale au Bénin et au Burkina Faso**

Bibliographie annotée

CODICE, 2009

Table des matières

Introduction.....	3
Partie I – Documents en copie dure.....	4
Partie II : Documents électroniques.....	5
Partie III : Projet de recherche.....	13

Introduction

Le Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique (CODESRIA) a organisé du 19 au 21 novembre 2009 à Kampala, Ouganda, un séminaire méthodologique à l'intention des réseaux de recherche comparative, sélectionnés en 2009.

Comme appui aux chercheurs engagés dans les réseaux de recherche comparative, le Centre de documentation et d'information du CODESRIA (CODICE) a produit des bibliographies sur les différents thèmes de recherche. Cette bibliographie a été générée pour le réseau de recherche comparative dont le thème est : « *Financement des élections par les partis politiques et corruption électorale au Bénin et au Burkina Faso* ».

Classées alphabétiquement par auteur ou par titre, les références sélectionnées, qui sont soit en anglais soit en français, traitent du thème de «Financement des élections par les partis politiques et corruption électorale au Bénin et au Burkina Faso» et sont regroupées en deux parties :

- ❖ les documents en copie dure ;
- ❖ et les documents électroniques.

Le projet de recherche est également annexé à cette bibliographie.

Des recherches bibliographiques spécifiques pourront également être générées à la demande de chaque membre du réseau de recherche comparative.

Nous espérons que cette bibliographie sera utile et le CODICE est à l'écoute de toutes suggestions permettant son éventuel enrichissement.

CODICE

Partie I – Documents en copie dure

1. ADAMON, Afize D.

Le Renouveau Démocratique au Bénin : les Elections Législatives de 1995
Cotonou: Editions du flamboyant, 1996.- vi-211p.

/POLITIQUE/ /DEMOCRATIE/ /ELECTIONS/ /CONSTITUTIONS//BENIN/

2. ADJOVI, Emmanuel V.

Une Election Libre en Afrique: la Présidentielle du Bénin : 1996
Paris: Editions Karthala, 1998.- 181p.

/ELECTIONS/ /DEMOCRATIE//AFRIQUE/ /BENIN/

3. BOURGI, Albert

Les Etats Généraux de la Démocratie
Jeune Afrique. No. 1591, 26 Juin - 2 Juillet 1991, p. 26-27

/DEMOCRATIE/ /CHEFS D'ETAT//AFRIQUE/ /BENIN/ /CONGO//CONFERENCE NATIONALE/

4. EBOUSSI BOULAGA, Fabian

Les Conférences Nationales en Afrique Noire : une Affaire à Suivre
Paris: Karthala, 1993.- 229p.

/POLITIQUE/ /DEMOCRATISATION/ /MOUVEMENTS SOCIAUX/ /CADRE INSTITUTIONNEL/ /AFRIQUE/ /BENIN/ /CONGO/ /MALI/ /TOGO//CONFERENCE NATIONALE/

5. NUGENT, Paul

Winners, Losers and Also Rans: Money, Moral Authority and Voting Patterns in the Ghana 2000 Election
African Affairs. Vol. 100, No. 400, Jul., 2001, p. 405-428

6. RAYNAL, Jean-Jacques

Le Renouveau Démocratique Béninois : Modèle ou Mirage ?
Afrique Contemporaine. N°. 160, Oct.Dec. 1991, p. 3-26

/DEMOCRATISATION/ /MODELES//BENIN/ /INSTITUTIONS/ /CONFERENCE NATIONALE/

7. STRANDBJERG, Camilla

Kérékou, God and the Ancestors: Religion and the Conception of Political Power in Benin
African Affairs. Vol. 99, N°. 396, Jul., 2000, p. 395-414

Partie II : Documents électroniques

1. ADAMANY, David; AGREE, George

Election Campaign Financing: The 1974 Reforms

Political Science Quarterly. Vol. 90, No. 2, Summer, 1975, p. 201-220

Source: <http://www.jstor.org/stable/pdfplus/2148234.pdf>

2. ADEJUMOBI, Said

Partis politiques en Afrique de l'Ouest : Le défi de la démocratisation dans les Etats fragiles

Stockholm: International Institute for Democracy and Electoral Assistance, 2007. – 64 p.

Source : http://www.oozebap.org/biblio/pdf/PP_L-Ouest_Africa_-Web.pdf

3. ADJAHOUINO, Dominique

L'observation des élections de février-mars 1991 au Bénin (Observation of the Elections February-Mar...

Africa Spectrum. Vol. 29, No. 2, 1994, p. 217-226

Source: <http://www.jstor.org/stable/pdfplus/40174527.pdf>

4. AGREE, George E.

Public Financing after the Supreme Court Decision

Annals of the American Academy of Political and Social Science. Vol. 425, May, 1976, p. 134-142

Abstract: The Supreme Court decision in Buckley v. Valeo assures that large amounts of private money will continue to play an important role in political financing in America. By thus altering the environment in which public subsidies were intended to operate, the decision foreshadows that public funding will shift toward the objective of providing financial floors under candidates rather than implementing ceilings over them. The problem of third party candidates, the several methods of allocating public funds, the feasibility of administration and enforcement, and the suitability of the check-off as an appropriation device may all be affected. Yet it seems inevitable that public financing will become a permanent feature of American political life.

Source: <http://www.jstor.org/stable/pdfplus/1040940.pdf>

5. AMOUZOUVI, Hippolyte

Le chic, le choc et le chèque d'une élection démocratique: Mots et maux des présidentielles de 2001 au Bénin

Africa Spectrum. Vol. 35, No. 3, 2000, p. 359-370

Source: <http://www.jstor.org/stable/pdfplus/40174858.pdf>

6. ANGLIN, Douglas G

International Election Monitoring: The African Experience

African Affairs. Vol. 97, No. 389, Oct., 1998, p. 471-495

Abstract: Democracy in Africa, as elsewhere, is in someing of a crisis. This has prompted an agonizing reappraisal of the role elections play in the consolidation of democracy and, in particular, of the contribution of independent election observers to that process. This article assesses critically the performance of election monitors within the context of broader international efforts to promote democratic norms in Africa. It explores the evolution and operationalization of the practice, identifies and evaluates the

functions undertaken, and analyses the deficiencies revealed in the light of current crises. It concludes with some prescriptions as to how the process might be improved and the credibility of monitoring restored.

Source: <http://www.jstor.org/stable/pdfplus/723342.pdf>

7. CLARK, John F.

Resource Revenues and Political Development in Sub-Saharan Africa Congo Republic in Comparative Perspective

Africa Spectrum. Vol. 37, No. 1, 2002, p. 25-41

Abstract: This paper argues that the substantial oil wealth of Congo Republic has, paradoxically, been an impediment rather than a boon to the country's political development. This is intriguing since petroleum income has increased Congo's standard of living, and since the theoretical literature associates higher standards of living with improved prospects for political development. The unexpected hazard of possessing such a valuable natural resource became particularly evident after Congo began experimenting with a multiparty political system in 1991. Before the democratic experiment began, petroleum revenues had served to create a society ill-suited for the development of democratic institutions. These revenues made the Congolese psychologically dependent on the state, caused excessive urbanization, and created unrealistic expectations in the population. During the years in which Congo tried to consolidate the multiparty system (1992-97), the petroleum-based economy did little to facilitate the process and much to undermine it. The case of Congo contrasts particularly with that of Benin, a country that shares with Congo a history of colonialism by France, a large intelligentsia, and post-colonial experiences with military, Marxist regimes, but not the petroleum endowment; Benin, however, has gone some way in consolidating its new democratic institutions. Accordingly, the Congo case suggests countries with substantial natural resource endowments will face special problems of democratic consolidation, even when they enjoy higher levels of development. This finding is important to the theoretical literature, which has mainly examined the link between oil wealth and democratic transition, but not that between oil wealth and democratic consolidation.

Résumé: Cet article montre comment, d'une manière paradoxale, les considérables richesses pétrolières de la République du Congo ont servi de facteur inhibiteur au développement politique de ce pays. Ce phénomène est d'autant plus étonnant que les revenus du pétrole ont amélioré le niveau de vie de la population et que les experts associent généralement développement économique et perspectives d'amélioration des conditions politiques. Mais le danger inattendu de posséder une telle ressource naturelle est devenu évident au Congo, après que ce pays a commencé à expérimenter un système politique multipartite en 1991. Avant cette expérience démocratique, les revenus du pétrole avaient contribué au développement d'une société peu préparée à l'établissement d'institutions démocratiques. Ces revenus avaient créé une dépendance psychologique de la population congolaise vis-à-vis de l'Etat, causé une urbanisation excessive, et généré des demandes irréalistes de la part de la population. Durant les années 1992-1997, alors que le Congo tentait de consolider son système multipartite, l'économie pétrolière entreprit peu pour favoriser ce processus politique, et beaucoup pour l'affaiblir. Le cas du Congo est un contraste saisissant avec celui du Bénin, un pays qui partage avec le Congo une histoire coloniale dominée par la présence française, a vu comme lui se former une élite intellectuelle, et a connu également une succession de régimes militaires et marxistes dans la période post-coloniale. Le Bénin ne bénéficie certes pas de richesses pétrolières, mais il a progressé sur la voie de la consolidation des institutions démocratiques. Par comparaison, le cas du Congo suggère que les pays possédant des ressources naturelles considérables risquent de rencontrer des problèmes dans la consolidation démocratique de leurs institutions politiques, même s'ils ont atteint un niveau de développement assez élevé. Cette conclusion a des implications théoriques. En effet, jusqu'à présent, les politologues ont seulement examiné les relations entre la richesse en pétrole et les situations de transition démocratique et non pas le lien entre cette richesse et la consolidation démocratique.

Source : <http://www.jstor.org/stable/pdfplus/40174916.pdf>

8. DICKOVICK, J Tyler

Legacies of Leftism: ideology, ethnicity and democracy in Benin, Ghana and Mali
Third World Quarterly. Vol. 29, Issue 6, Sep2008, p. 1119-1137

Abstract: Africanists must increasingly account for disparities in the success of the continent's democratic experiments. This paper addresses why three countries—Benin, Ghana and Mali—have become surprisingly successful democracies. The argument begins with the leftist (African socialist) regimes in each case, which set the countries on a path with unintended consequences that supported democratisation over the long run. Several key steps emerge. The leftist regimes were led by minority presidents who attempted ideological incorporation in ways that attenuated the political salience of ethnic identity. Results differed from other African regimes in the ways that neo-patrimonialism interacted with ethnicity. At Africa's critical juncture (1989-92), the lack of a dominant ethno-patrimonial coalition opened political space for more programmatic contestation. Opposition became likelier to coalesce and cohere on non-ethnic bases, and combined with constitutional militaries to make these cases among the likeliest to consolidate democracy. [ABSTRACT FROM AUTHOR]

Source: <http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=sih&AN=33158077&site=ehost-live>

9. ENGELS, Jan Niklas; STROH, Alexander; WANTCHEKON, Léonard

Le fonctionnement des partis politiques au Bénin
BCotonou : Friedrich Ebert Stiftung, 2008. – 285 p.

Source : <http://library.fes.de/pdf-files/bueros/benin/05207.pdf>

10. GAZIBO, Mamoudou

Foreign Aid and Democratization: Benin and Niger Compared
African Studies Review. Vol. 48, No. 3, Dec., 2005, p. 67-87

11. HALIM, Nafisa

Testing Alternative Theories of Bureaucratic Corruption in Less Developed Countries..
Conference Papers -- American Sociological Association; 2007 Annual Meeting, p.1-36

Abstract: Recent studies offer myriad explanations of why bureaucratic corruption is more pervasive in certain countries than others. However, relatively little empirical work has been done comparing competing explanations of bureaucratic corruption. In this article, I test informal, formal and cultural control explanations against one another in an effort to understand cross-national variation in bureaucratic corruption. Using cross-sectional and longitudinal data this article tests the hypotheses with ordinary least squares (OLS) and fixed and random effects models. Democracy, strong judiciaries, and parliamentary democracy reduce the prevalence of bureaucratic corruption. This study proposes that the institutional checks and balances in the political structure produce "good" politicians, and "good" politicians monitor bureaucrats well enough to reduce bureaucratic corruption. Future research should attempt to create a direct measure for 'quality of politicians' variable.

Source: <http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=sih&AN=28520847&site=ehost-live>

12. HEILBRUNN, John R.

Social Origins of National Conferences in Benin and Togo
The Journal of Modern African Studies. Vol. 31, No. 2, Jun., 1993, p. 277-299

13. JOHNSTON, R. J.

Campaign Spending and Votes: A Reconsideration
Public Choice. Vol. 33, No. 3, 1978), pp. 83-92

Source: <http://www.jstor.org/stable/pdfplus/30023050.pdf>

14. KING, Susan B.; PEABODY, Robert L.

Control of Presidential Campaign Financing

Proceedings of the Academy of Political Science. Vol. 32, No. 1, 1975, p. 180-195

Source: <http://www.jstor.org/stable/pdfplus/1173626.pdf>

15. KRAUSE, Stefan; MENDEZ, Fabio

Corruption and Elections: An Empirical Study for a Cross-Section of Countries.

June 2007. – 27 p.

Abstract: In this paper, we study whether voters are more likely to “vote out” a corrupt incumbent than to re-elect him. Specifically, we examine whether they retract their support from political candidates who they think are corrupt by looking at changes in an index of corruption perceptions between the current and the last elections. Our results suggest that corruption in public office is effectively punished by voters. Furthermore, our findings support the idea that both the political system and the democratic experience are important determinants of the voters’ reaction and control of corruption: while voters in countries with parliamentary systems or with relatively low levels of democracy react negatively to an increase in corruption, no perceptible effect of this kind was found in countries with mature democracies; and the evidence is inconclusive in the case of countries with presidential systems.

Source: http://pubchoicesoc.org/papers_2008/krause_mendez.pdf

16. MCCHESENEY SAIT, Edward

Campaign Expenditures

The American Political Science Review. Vol. 23, No. 1, Feb., 1929, p. 47-58

Source: <http://www.jstor.org/stable/pdfplus/1945579.pdf>

17. NAGLER, Jonathan; LEIGHLEY, Jan

Presidential Campaign Expenditures: Evidence on Allocations and Effects

Public Choice. Vol. 73, No. 3, 1992, p. 319-333

Abstract. This paper analyzes the impact of presidential campaign spending on election results. Analyses of expenditures and voting are often plagued by simultaneity between campaign spending and expected vote share. However, game-theoretic models of resource-allocation decisions made by a central actor (i.e., a presidential campaign) suggest that candidates will spend more in close races and in races likely to be pivotal. We provide empirical support for this theory; using Federal Communications Commission data from the 1972 presidential election, we find that expenditures were higher in states where the election was expected to be closer and in states likely to be pivotal. We use these two factors as instruments in a two-stage least squares model to estimate the effect of spending on votes. We find that, contrary to previous theory and research, presidential campaign spending significantly increases a candidate's vote share.

Source: <http://www.jstor.org/stable/pdfplus/30025557.pdf>

18. NICHOLSON, Marlene Arnold

Campaign Financing and Equal Protection

Stanford Law Review. Vol. 26, No. 4, Apr., 1974, p. 815-854

Source: <http://www.jstor.org/stable/pdfplus/1227859.pdf>

19. NWAJIAKU, Kathryn

The National Conferences in Benin and Togo Revisited

The Journal of Modern African Studies. Vol. 32, No. 3, Sep., 1994, p. 429-447

Source: <http://www.jstor.org/stable/pdfplus/161983.pdf>

20. PALDA, Filip; PALDA, Kristian

The Impact of Campaign Expenditures on Political Competition in the French Legislative Elections of 1993

Public Choice. Vol. 94, No. ½, Jan., 1998, p.. 157-174

Abstract: We use regression analysis to estimate the effect that campaign money had on the votes of challengers and incumbents in the 1993 elections to the French legislative assembly. Incumbent candidates can at best expect to win 1.01% of the popular vote for each extra franc they spend per registered voter in their district. Challengers can expect to win at least twice as much as this. Simulations show that if campaign spending ceilings were halved, incumbents would have gained an extra ten percent of the popular vote over their closest challenging rivals. The regression analysis also suggests that voters react negatively to candidates who rely heavily on their own money for their outlays and reward candidates who rely on contributions from private individuals. These results suggest that campaign spending ceilings may inhibit political competition, and that voters may resist a candidate who relies on narrow sources of funding.

Source: <http://www.jstor.org/stable/pdfplus/30024330.pdf>

21. Plan stratégique de lutte contre la pauvreté au Bénin. – 38 p.

Source : http://www.moralisation.gouv.bj/ddl/PLAN_STRAT_CORRUP.pdf

22. SANTISO, Carlos ; LOADA, Augustin

Explaining the Unexpected: Electoral Reform and Democratic Governance in Burkina Faso

The Journal of Modern African Studies. Vol. 41, No. 3, Sep., 2003, p. 395-419

Abstract: The parliamentary elections of May 2002 in Burkina Faso saw the ruling party lose its exclusionary grip on power. For the first time since the restoration of democracy in 1991, the parliamentary opposition now represents a sizeable group. While it retains the majority, the ruling party has to share legislative power with the opposition. These elections marginally alter the structure of power in a deeply presidential system of government. Several institutional and electoral reforms have played a critical role in strengthening the mechanisms of 'vertical accountability' and representative democracy. By assessing recent electoral reforms in Burkina Faso, the article underlines the importance of the electoral system in multiparty elections and thus contributes to our understanding of the effects of changes in electoral rules on the distribution of political outcomes. In particular, it underscores the contribution that institutional engineering and electoral reform can make to further democratisation in a semi-authoritarian context. While many challenges to democratic governance and the rule of law remain, the new political landscape holds the promise of changes in the style of government and the emergence of more consensual modes of governance.

Source: <http://www.jstor.org/stable/pdfplus/3876237.pdf>

23. UNION AFRICAINE (Addis Abeba)

Charte africaine de la démocratie, des élections et de la gouvernance

Addis Abeba : UA.- 20 p.

24. VAN DE WALLE, Nicolas

Presidentialism and Clientelism in Africa's Emerging Party Systems

The Journal of Modern African Studies. Vol. 41, No. 2, Jun., 2003, p. 297-321

Abstract: This paper analyses the parties and party systems that have begun to emerge in sub-Saharan Africa's fledgling multiparty systems. Using a data base of 87 legislative elections convened in the 1990s, the paper identifies three trends. The position of parties late in the decade is primarily tributary of their performance in the first multiparty election conducted in the early 1990s. Parties that won founding elections are almost invariably still in power. Secondly, the typical emerging party system has consisted of a dominant party surrounded by a large number of small, unstable parties. Thirdly, party cleavages have been overwhelmingly ethno-linguistic in nature, while ideological and programmatic debates have been muted and rare. The second half of the paper provides tentative explanations for these striking patterns. It emphasises the illiberal nature of most of the new African democracies, their characteristic centralisation of power around the presidency, and the pervasive clientelism that structures the relationship between the state and the citizenry. These characteristics shape the incentives faced by individual politicians and thus much of their behaviour.

Source: <http://www.jstor.org/stable/pdfplus/3876122.pdf>

25. VILLALÓN, Leonardo A.

Charisma and Ethnicity in Political Context: A Case Study in the Establishment of a Senegalese Religious Clientele

Africa: Journal of the International African Institute. Vol. 63, No. 1, 1993, p. 80-101

Abstract : Through an examination of a case of a popular switch in religious affiliation in the small regional capital of Fatick, this article explores the factors that give rise to new Muslim maraboutic movements in Senegal. While the majority of the Serer population of the town had previously claimed an affiliation with the Sy family branch of the Tijaniyya order, based in Tivaouane, over the course of the past six to eight years there has been a widespread transfer of allegiance to a Serer marabout, El Hajj Ousmane Mama Ansou Niang, known popularly as Ma Ansou Niang. A consideration of this realignment reveals little basis for interpreting it as a function of maraboutic 'charisma' in the sense of any distinctive qualities of the religious message or of the messenger himself. It is, rather, the 'popular demand' side of charisma which emerges as important, an aspect that must be understood in the context of the particular local implications of Serer ethnicity. Because a religious model has thus been adopted to address primarily secular concerns, the study supports the argument that the entire maraboutic system has been institutionalised as the prevailing means of organising societal concerns in Senegal. The case thus has significant implications not only for the study of Senegalese Sufi movements but also for an understanding of the socio-political impact of Islam in the country.

Résumé : Par le truchement de l'examen d'un cas de déplacement populaire d'affiliation religieuse dans la petite capitale régionale de Fatick, cet article explore les facteurs qui donne naissance aux nouveaux mouvements maraboutiques au Sénégal. Tandis que la majorité de la population Sérère de la ville ce réclamait jusque-là de son appartenance à la tranche de la famille Sy, de l'ordre de Tijaniyya, située à Tivaouane, il s'est produit au cours des 6 à 8 dernières années un large transfert d'allégeance au profit d'un marabout Sérère, el Hadj Ousmane Mama Ansou Niang, appelé plus familièrement Ma Ansou Niang. Ce réalignement ne peut guère être interprété comme étant dû aux qualités particulières du message religieux de ce charisme maraboutique, ou du messenger lui-même. C'est plutôt le côté "demande populaire" du charisme dont l'importance émerge; cet aspect qu'il replacer dans le contexte des implications locales particulières de l'ethnie Sérère. Prenant en considération le fait qu'un modèle religieux a ainsi été adopté dans le but principale de répondre à des préoccupations séculaires, l'étude en déduit que le système maraboutique tout entier a été institutionnalisé en tant que moyen primordial d'organisation sociale au Sénégal. Ainsi, ce fait de société a non seulement des implications significatives dans l'étude des mouvements Soufi sénégalais, mais aussi lorsqu'il s'agit de comprendre l'impact socio-politique de l'Islam du pays.

Source : <http://www.jstor.org/stable/pdfplus/1161299.pdf>

26. WANTCHEKON, Leonard

Clientelism and Voting Behavior: Evidence from a Field Experiment in Benin

World Politics. Vol. 55, No. 3, Apr., 2003, p. 399-422

Source : <http://www.jstor.org/stable/pdfplus/25054228.pdf>

27. WARD, Norman

Money and Politics: The Costs of Democracy in Canada

Canadian Journal of Political Science / Revue canadienne de science politique. Vol. 5,

No. 3, Sep., 1972, p. 335-347

Abstract: Argent et politique: les coûts de la démocratie au Canada. La première partie de cet article recense les principaux développements survenus dans le système électoral du Canada. On compare les réformes réelles et potentielles de l'époque actuelle avec celles des années 1870, en montrant qu'il n'y a pas eu de réforme importante pendant près d'un siècle. Ensuite, on fait l'examen détaillé des expériences faites au Canada en matière de revenus et de dépenses électorales, en insistant tout particulièrement sur la loi du Québec, adoptée en 1963, qui pose des limites aux dépenses des candidats et des partis et prévoit un remboursement partiel des dépenses autorisées. On décrit également l'influence que cette formule a exercée sur la législation subséquente, en Nouvelle-Ecosse, sur les travaux du comité consultatif des dépenses électorales qui a fait rapport au Parlement fédéral, en 1966, ainsi que sur les travaux du comité spécial de la Chambre des communes qui a fonctionné en 1970-1. La deuxième partie de l'article tente de mesurer quelques-uns des coûts annuels directs du système électoral et parlementaire, y compris ceux des bureaux du Directeur Général des Elections, ceux du Commissaire à la Représentation et des commissions des frontières électorales, les coûts de radiodiffusion et de télédiffusion et ceux du Parlement lui-même. Le total se chiffre à \$ 45,000,000, mais des coûts demeurent mal connus, dont ceux des conventions pour le choix des candidats et des chefs, et ceux entraînés par les activités de pression des groupes. Il demeure que les coûts totaux sont relativement peu élevés, et que toutes proportions gardées, ils ne sont pas plus grands qu'au moment de la Confédération. Il est suggéré d'augmenter le financement du coût des activités licites, comme prolongement logique du mouvement qui a mis tous les électeurs sur le même pied.

Source : <http://www.jstor.org/stable/pdfplus/3231823.pdf>

28. WINTER, Ralph K.

Political Financing and the Constitution

Annals of the American Academy of Political and Social Science. Vol. 486, Jul., 1986,

p. 34-48

Abstract : The author examines the various arguments and legislative proposals offered in support of the regulation of campaign financing in light of the need for a democracy to protect free political communication and of current First Amendment doctrine. He concludes that the arguments advanced either lack a sufficient logical or empirical basis or are founded on ideas that are at odds with a system of free expression. Examination of the legislative proposals leads to the conclusion that they either limit political speech, disadvantage challengers seeking to unseat incumbents, or are too remotely related to valid legislative goals.

Source: <http://www.jstor.org/stable/pdfplus/1046149.pdf>

29. YOUNG, Daniel J.

Is Clientelism at Work in African Elections? A Study of Voting Behavior in Kenya and Zambia. - April 2009. - 23 p.

Abstract: In this study I challenge the notion that personalism and clientelism structure voting behavior in Africa. Using a unique combination of data sources --- survey responses from the Afrobarometer project merged with constituency-level election returns --- I test the relative power of two interpersonal, clientelistic interactions between voters and members of parliament (MPs), vs. how often MPs visit their

Réseau de recherche comparative, 2009

Financement des élections par les partis politiques et corruption électorale au Bénin et au Burkina Faso

constituency, in predicting election outcomes. Consistent with the argument that voters are more interested in local public goods than private goods, I find that neither being offered a gift in return for a vote, nor being in direct contact with an MP makes voters more likely to support their MP, but that visiting the constituency helps an incumbent's re-election bid. These results contribute to a burgeoning agenda on voting behaviour in Africa that focuses on the agency of individual voters.

Source: <http://www.afrobarometer.org/papers/AfropaperNo106.pdf>

Partie III : Projet de recherche

Financement des élections par les partis politiques et corruption électorale au Bénin et au Burkina Faso

INTRODUCTION

Depuis les années 1990 avec l'instauration du renouveau démocratique en Afrique de l'Ouest, plusieurs partis politiques ont vu le jour. Le multipartisme intégral étant l'un des fondements du système démocratique, le nombre de partis politiques est assez élevé d'un pays à un autre. Dans ce contexte, les partis politiques rencontrent de nombreuses difficultés pour assurer le débat politique, et entretenir la contradiction démocratique, surtout ceux qui ne participent pas à la gestion du pouvoir. En effet, ne disposant pas de ressources claires ni de sources précises de financement, les partis politiques sont sujettes à des stratégies peu "orthodoxes" et enclins à des risques de corruption à divers niveaux. Dans le but de renflouer les caisses du parti afin de faire face aux dépenses courantes certains responsables politiques n'hésitent pas à commettre des détournements de biens et deniers publics, à s'adonner à des passations de marchés de façons illégales, ou à conclure des contrats onéreux avec les multinationales dans l'intention de profiter des dividendes. En outre, tous les procédés sont bons pour s'assurer des victoires électorales : achat de conscience, clientélisme, mariages d'intérêts plutôt pécuniaires que politiques, etc.

Dans une telle situation, il serait intéressant de connaître le contexte de création et d'évolution des partis politiques au Burkina Faso et au Bénin. Cela nous amènera à nous poser les questions suivantes : Quel est le profil socioéconomique des partis politiques et de leurs principaux acteurs au Bénin et au Burkina Faso ? Quelles sont leurs sources de financement ? Comment la corruption électorale est-elle devenue le maillon des joutes électorales ?

Ces interrogations ont orienté nos réflexions sur le thème « **Financement des élections par les partis politiques et corruption électorale au Bénin et au Burkina Faso** ». Ce thème s'inscrit dans la problématique de la participation politique en Afrique et ce, pour un objectif ultime : repenser la démocratie sur le continent. Pour répondre à ces différentes préoccupations, l'étude combinera les approches sociologiques qualitatives et quantitatives et des analyses économiques.

Le présent Réseau de recherche comparative (RRC) interdisciplinaire composé d'universitaires juniors et séniors philosophe, sociologue, anthropologue, économiste,

politologue se propose d'étudier dans une approche holiste la problématique en cours afin de pouvoir contribuer de manière modeste et intellectuellement à l'enracinement de la culture démocratique en Afrique.

LE PROBLEME

Au lendemain des indépendances des années 1960 en Afrique de l'Ouest, nombre de pays ont connu des régimes révolutionnaires lesquels ont prôné le parti unique. C'est le cas du Bénin (de 1972 à 1989) et du Burkina Faso (de 1974 à 1977 et de 1983 à 1987). En instaurant le parti unique ces régimes pensaient entre autres mettre fin à plusieurs années d'instabilité politique, caractérisées essentiellement par des rivalités ethniques ou régionalistes entretenues par des leaders politiques. Mais, la chute du bloc communiste, la récession économique généralisée et la crise sociopolitique des années 1980 ont conduit à l'échec de ces régimes et favorisé l'émergence de la culture démocratique.

Le Bénin et le Burkina Faso ont organisé leur conférence nationale pour instituer la démocratie comme régime politique respectivement en 1990 et 1991. La démocratie a favorisé l'entrée en scène de nouveaux partis dans la vie politique de ces Etats. On dénombre actuellement au Bénin, environ cent vingt (150) partis politiques contre 148 au Burkina Faso. Certes le multipartisme peut être considéré comme un facteur de dynamisme démocratique dont, la crédibilité repose aussi sur l'organisation régulière des élections qui constituent le moyen le plus efficace d'expression des populations sur la conduite des affaires de l'Etat, cependant la réalité est que l'existence de cette pléthore de formation politique n'a pas mis fin à certaines pratiques peu recommandables en matière de gouvernance politique et économique. Compte tenu de la situation de pauvreté des deux pays l'organisation des élections libres et démocratiques est une activité très lourde pour les finances publiques. Il s'agit en fait d'un financement à double niveau : (1) l'Etat en collaboration avec les partenaires techniques et financiers et (2) les partis ou leaders politiques. A ces différents niveaux, il se pose des problèmes relatifs aux sources de financement mais le cas des partis politiques est plus touchant/écœurant. Quels sont les acteurs qui financent ces partis ? En effet, si dans nombre de pays occidentaux les partis politiques ont des ressources propres (cotisations des membres, des sympathisants, etc.) ; lors des joutes électorales, en Afrique de l'Ouest, le financement des campagnes repose essentiellement sur le chef du parti et les cadres placés à des niveaux donnés de l'administration publique qui sont chargés de financer tous les événements relatifs à l'animation du parti. Au Bénin et au Burkina Faso les partis politiques reçoivent de l'Etat un financement proportionnel à leur poids politique en terme de représentativité nationale, mais cela est insuffisant pour les permettre de fonctionner correctement à l'approche des élections. Cet état de chose conduit inévitablement à la corruption. L'on se souvient encore des cas de détournements publics servant de fonds pour le financement de campagnes électorales ; de l'affaire Titan au Bénin dans laquelle les multinationales ont financé la campagne présidentielle d'un candidat et offert des présents à son épouse. Quel est alors le profil socioéconomique des partis ? L'aide publique de l'Etat aux partis politiques pourra-t-elle contenir la corruption électorale et les sources douteuses de financement des élections ? La question est d'autant plus préoccupante dans la mesure où, avec le contexte démocratique et de décentralisation, ces

pays sont presque tous les deux ans en élection, et donc en campagne électorale. Le poids financier des élections est lourd et tend à remettre en cause l'efficacité démocratique face aux enjeux de développement pour réduire la pauvreté : « [...] Supposons que cinquante partis se proposent de présenter chacun cinq candidats à une élection législative dans cinquante communes. Cela fait $50 \times 5 = 250$ candidats. Si chacun des candidats dépense deux millions de francs par commune et seulement dans dix communes, on aura : $250 \times 2000000 \times 10 = 500.000.000 \times 10 = 5.000.000.000$. [...] Bien évidemment, nous sommes très loin de la réalité » (Nouhouayi, 2008). Maître Yasunu Magloire dira « on n'est pas député en Afrique et au Bénin quand on n'a pas cent millions », Golfe TV (*Emission Ma part de vérité*, 5 avril 2009). Il se pose dès lors un véritable problème de corruption, d'achat de conscience et de développement. On est tenté de dire que le financement des élections induit une corruption électorale entre les partis politiques et les réseaux sociaux à la base. Ce qui renforce sans doute, les propos de Banégas (2003) « la mise en place du nouveau démocratique est allée de pair avec le développement sans précédent du rôle de l'argent dans la vie politique, la généralisation de la corruption, du népotisme et du clientélisme que l'on peut, dans une première approximation, subsumer sous le terme de "politique de ventre" ». Le terme "politique de ventre" est emprunté à Bayart (1989) qui considère que la politique de ventre est la matrice historique de formation de l'Etat en Afrique et par ricochet de l'Ouest. Dans ce sens, Ramatou Idrissou, candidate malheureuse aux élections municipales de 2008 au Bénin disait « j'ai perdu les élections, parce que je n'ai pas d'argent. Là où Issa Salifou Saley¹ passe, je ne pourrai y aller. Lorsque je vais dans un quartier pour sensibiliser, je donne à la fin dix mille francs aux populations, alors que lui, il donne dix fois et parfois vingt fois plus. Les populations ne cherchent que de l'argent. Je leur explique que je dors ici à Malanville, les assiste au quotidien dans mon activité professionnelle et que mon adversaire est à Cotonou ; mais ce n'est pas leur problème ça ! », Mètodjo (2008). Quelle démocratie pécuniaire construisons-nous en Afrique ?

Cela suscite l'interrogation suivante : Quels sont les facteurs déterminants de l'accès au financement des partis politiques au Bénin et au Burkina Faso ? Cette question principale renvoie à d'autres plus spécifiques :

- Quel est le profil socioéconomique des partis politiques au Bénin et au Burkina Faso ?
- Sur quels critères, les partis politiques Béninois et Burkinabè acceptent-ils des fonds de leurs partisans ?
- Sur quels critères les électeurs au Bénin et au Burkina Faso contribueraient-ils au financement de leurs partis politiques ?
- Quelles sont les manifestations de la corruption électorale ?
- Quelle est la force de coercition des organes en charge de vérification des sources de financement des élections dans ces deux pays ?

REVUE DE LITTÉRATURE

Une revue de la littérature sur le sujet permet de s'apercevoir – en l'état actuel des connaissances – qu'il est difficile de saisir la question de financement des élections par

¹ Un homme d'affaires et politique du Bénin

les partis politiques dans une approche éclectique. Au-delà des séminaires soutenus par des bailleurs de fonds tels que le PNUD, l'USAID, l'OIF, etc. ; très peu d'études empiriques ou de cas ont été réellement consacrées à cette problématique par les chercheurs en sciences sociales et politiques. Les transitions démocratiques, le religieux dans la politique, le droit constitutionnel, la représentation politique, la mandature des chefs d'Etat et des députés, la décentralisation sont entre autres des domaines les plus explorés. La présente étude tente de relever le défi, tout en prenant appui sur la documentation existante.

En effet, « les consultations électorales constituent un indicateur de mesure de l'exercice du pouvoir démocratique et permettent d'assurer une alternance démocratique. Toutefois, les campagnes électorales sont très coûteuses avec un facteur percutant : l'achat de consciences. Les dépenses électorales sont onéreuses, donnent lieu à une corruption freinant ainsi ; le développement des pays en voie de développement » (Nouhouayi, 2008). Cette situation a amené l'auteur à pousser un cri de cœur : « les principes de la démocratie sont séduisants et peut-être même irrésistibles. On la désire et on y croit a priori, très fermement, jusqu'à ce que la pratique qui en découle de façon plutôt malaisée déçoive ». En effet, en dépit d'un financement réglementé des élections par les partis politiques, on est confronté la plupart du temps à des scènes ordinaires qui frustrer le principe démocratique. Par exemple, au Bénin lors des législatives de 1995 « [...] Pour deux ou trois projets de société possibles auxquels correspondraient quatre à six programmes politiques plus ou moins semblables, ils étaient 50 partis politiques sans programme politique ni projet de société clairement définis. Rien en tout cas qui les distingua les uns des autres. Le PCB (Parti communiste du Bénin), qui eût pu élever le niveau du discours en énonçant clairement sa différence, subit sans doute la loi du nombre et fit – distribution de gros sous en moins - la même campagne que tous, campagne de ragots et de quolibets » (Gbègnonvi R., 2005). Empiriquement, la situation est analogue au Burkina Faso. D'où provient alors l'impressionnante somme d'argent utilisée lors des élections en Afrique subsaharienne et plus précisément au Bénin et au Burkina Faso ? Par récurrence, l'on est tenté de dire que le financement des campagnes dans les partis politiques repose essentiellement sur les cadres, les hommes d'affaire, etc. Moulen J. et al (2001) diront qu' « à cause de sa fortune, de son importance économique, sociale ou religieuse, une personne peut, en obtenant de plusieurs électeurs qu'ils votent dans un sens indiqué, influencer le résultat de vote. Cette personne manifeste ainsi un pouvoir électoral réel ». Ceci pose la problématique des élections démocratiques en Afrique noire et montre presque une face opposé de la pratique occidentale de la démocratie. Selon l'*Encyclopédie Encarta* (2006), en Europe, les partis politiques pour assurer leur fonctionnement, organiser les campagnes électorales se servent des fonds provenant essentiellement des cotisations versées par les membres, les sympathisants (don limité), les subventions de l'Etat (calculé pour chaque parti en fonction de ses résultats électoraux). En aucune manière, les partis politiques ne doivent recevoir des fonds des entreprises car « une fois au pouvoir, un parti pourrait favoriser une entreprise dont il aurait reçu de l'argent ». On remarque en Afrique que derrière les partis politiques se cachent souvent des personnages au statut social et économique souvent impressionnant. Banégas R. (1998) parlera de la marchandisation du vote en Afrique pour construire la citoyenneté et envisager, la consolidation démocratique. El Hadji Omar

Diop (2006) dans sa thèse de doctorat sur "Partis politiques et processus de transition démocratique en Afrique noire: recherches sur les enjeux juridiques et sociologiques du multipartisme dans quelques pays de l'espace francophone" souligne que le financement des élections par les partis politiques préoccupe aussi les partenaires au développement qui soutiennent les différentes commissions nationales électorales.

Si la littérature sur les élections africaines connaît un regain d'intérêt pour nombre de politologues, journalistes, sociologues, etc., elle reste néanmoins pour l'essentiel descriptive, factuelle, et dépasse rarement le cadre des chroniques électorales (Otayek R., 1998; Quantin P., 1998). La présente étude comparative sur le financement des élections au Bénin et au Burkina Faso tentera de combler ce vide de par sa dimension empirique, consubstantielle à la conception de modèles de financement et de gestion démocratique dans les nouvelles démocraties notamment africaines. Autrement dit, il faut repenser la démocratie.

OBJECTIFS DE L'ETUDE

L'objectif principal est d'étudier les mécanismes, les types et les sources de financement des partis politiques et les déterminants de la corruption électorale au Bénin et au Burkina Faso.

Les objectifs spécifiques sont :

- Etablir la typologie des acteurs finançant les campagnes électorales
- Mettre en relief les réseaux sociaux clientélistes ou non servant de courtiers électoraux
- Analyser le comportement des électeurs vis-à-vis du clientélisme électoral
- Faire ressortir les stratégies électorales déployées par les partis politiques et militants
- Analyser les forces et faiblesses des organes en charge de vérification des sources de financement des élections dans ces deux pays.

METHODOLOGIE

Conception de la recherche (Pertinence de la recherche comparative)

Le thème de recherche s'inscrit dans une approche interdisciplinaire et est au carrefour de plusieurs sciences sociales dont la science politique, la sociologie politique, les sciences économiques, l'anthropologie économique, l'histoire politique et des institutions politiques, l'économie politique, la psychologie collective, etc. Elle peut être conceptualisée comme une "étude empirique multidimensionnelle des groupes sociaux contemporains et de leurs interactions, dans une perspective diachronique, et combinant l'analyse des pratiques et celle des représentations" (de Sardan O., 1995). Il s'enracine

dans une problématique très intéressante à savoir la **‘Participation politique en Afrique’** dont la finalité est ici : **repenser la démocratie.**

L'intérêt de la présente recherche est d'analyser non seulement les mécanismes de financement des élections en Afrique (études de cas du Bénin et du Burkina) mais également de comprendre les comportements économiques et sociaux liés au déroulement des campagnes électorales des acteurs induisant une corruption électorale.

La présente recherche s'appuie donc sur une approche comparative dans la mesure où le Bénin et le Burkina Faso, deux pays de la sous région ouest africaine vivent les mêmes réalités (la pauvreté) avec des contextes politiques et socio-économiques qui ne s'excluent forcément pas. Le Bénin est souvent présenté comme un modèle de la démocratie africaine, gage de développement humain ; le Burkina Faso comme un pays faisant des efforts louables en matière de lutte contre la pauvreté et de développement économique. Mais, les réalités sont perceptibles : les acteurs politiques en complicité avec des réseaux sociaux développent des stratégies pour mener à bien la corruption lors des élections. Ce qui nous permet de nous poser des questions : les campagnes électorales en Afrique sont financées par qui ? Quelles sont les clauses pour financer une élection ? Quelle est la force de coercition des organes en charge de vérification des sources de financement des élections dans ces deux pays ? Quelles résolutions pour réduire la corruption électorale ? Ces études de cas permettront de faire une lecture transversale voire transnationale du financement des campagnes et corruption électorales en Afrique sub-saharienne.

En faisant sortir le chercheur de son système de référence, la présente recherche comparative l'incite à soulever plus de questions que s'il se limitait à un seul contexte. Ian Masser dira que la méthode comparative est l'outil privilégié d'un processus de transferts d'expériences d'un pays à un autre. La comparaison s'inscrit ici dans un souci d'efficacité politique et d'une quête permanente de rationalité dans l'exercice du pouvoir.

Démarche méthodologique

- **Recherche documentaire**

Elle permet de mettre en exergue les différentes approches théoriques et empiriques existantes sur la problématique en l'étude. Cette étude documentaire sera faite dans :

- les bibliothèques et centres de documentation des institutions scientifiques et de recherches (Universités d'Abomey-Calavi (Bénin) et de Ouagadougou (Burkina Faso, Centre pour la gouvernance démocratique (CDG) de Ouagadougou, etc.);
- les centres documentaires des institutions partenaires au développement tels que le PNUD, l'Union européenne, l'USAID, le Centre culturel français, la Fondation Konrad Adenauer ; etc. dans les deux pays ;
- les moteurs de recherche de l'Internet tels que Google, Yahoo, Altavista, etc.
- et d'autres fonds documentaires, etc.

- **Population concernée**

La population de l'étude se présente comme suit : les électeurs (le citoyen qui a l'âge de voter et ayant voté au moins une fois) ; des acteurs de partis politiques ; des élus (députés

et élus locaux); des animateurs d'institutions de la société civile; des juristes de haut niveau; les chefs religieux (traditionnel, catholique, protestant, musulman, etc.); des partenaires au développement (Union européenne, PNUD, l'USAID, etc.) finançant les élections et des personnes ressources.

- **Outils de collecte de données**

Quatre types d'outils seront utilisés :

- *L'étude de documents* : L'étude de document est le dépouillement d'archives, qui de par son caractère confirmatif est « tout document sélectionné selon une stratégie bien précise et traité comme une donnée de la recherche, au même titre que le discours recueilli par l'interview... » (de Ketele Jean Marie et Roegiers Xavier, 1991) ;

- *Le guide d'entretien* : Cet outil se présente comme un speech-event dans lequel une personne A (le chercheur) extrait une information d'une personne B (l'enquêté), information qui était contenue dans la biographie (vie privée et/ou professionnelle) de B ;

- *Le questionnaire standardisé* : cet outil permet de mesurer les variables à partir des tests statistiques ;

- *L'histoire de vie « électorale »* : Elle peut être définie comme étant un récit qui raconte l'expérience de vie d'une personne. Le but de l'histoire de vie est de comprendre le comportement électoral des citoyens et des acteurs politiques, à partir d'une expérience individuelle concrète.

Ces différents outils seront administrés aux populations concernées, compte tenu du type de population et des analyses et traitements envisagés.

- **Echantillonnage**

- *Choix des sites d'enquête*

Des enquêtes de terrain seront menées dans quatre (4) communes dans chaque pays. Il s'agira d'une commune urbaine, d'une commune semi-urbaine et de deux communes rurales. Cette typologie a été retenue afin de pouvoir comparer à l'intérieur d'un même pays et par rapport à l'autre, les dynamiques productives de la corruption électorale.

Au Bénin, les communes suivantes ont été retenues : **Cotonou** (milieu urbain, capitale économique du pays), **Bohicon** (semi-urbain, ville carrefour située au centre Bénin), **Djidja** (rural) et **Klouékanmè** (Rural). Au Burkina Faso, les communes retenues sont : **Ouagadougou** (milieu urbain) capitale du Burkina Faso qui est un concentré de toutes les expressions politiques, **Pô** (semi-urbain) dans le sud-est (147km de Ouagadougou) dont la mairie a été remporté par un militant de l'opposition après une élection reprise deux fois au détriment du parti au pouvoir pourtant bien nanti, **Nobéré** (rural) au sud-est (90km de Ouagadougou) qui est occupé par un groupe socioculturel différent de ceux des deux premiers sites, **Tenado** (Rural) à 130km environs à l'ouest de la capitale avec un autre groupe socioculturel.

- *Taille de l'échantillon*

Pour l'enquête quantitative (l'électeur pris comme unité statistique), le nombre total d'électeurs est de 492 électeurs soit 246 par pays ciblé pour l'étude. En fait, au dernier

recensement électoral d'avril 2008 au Bénin, on peut dénombrer 3 968 847 électeurs (CENA, 2008). Au Burkina Faso, il y a 4 466 354 électeurs (CENI, 2007). Le calcul de la taille de l'échantillon² pour chacun de ces pays fait à partir de formule statistique (Vignikin K., 2005) donne 246 électeurs à enquêter soit au total **492 électeurs**. Quant à l'enquête qualitative, la méthode d'échantillonnage retenue est celle du choix raisonné.

- **Enquêtes de terrain**

Elles seront déroulées en deux étapes à savoir les enquêtes pilotes de test des outils et les enquêtes proprement dites. Les enquêtes pilotes se dérouleront au chef-lieu de la commune de **Abomey-Calavi** (40Km de Cotonou et deuxième ville la plus peuplée au Bénin) et de la Commune de **Ziniaré** (30Km de **Ouagadougou** et l'un des fiefs de la mouvance présidentielle au Burkina Faso) qui n'ont pas été prise en compte dans l'échantillon. Ces communes ont été choisies compte tenu de leurs poids démographiques, de leurs enjeux économiques et politiques suscités lors de différentes élections. Cette enquête pilote permettra d'apporter des corrections aux outils de collecte de données (questionnaire et différents guides d'entretien) et de voir la cohérence entre les différentes variables et leur adaptation aux réalités des deux pays ciblés.

Les enquêtes proprement dites s'effectueront sur les sites de recherche retenus (cf. Choix des sites d'enquête). L'appui technique des enquêteurs nous permettra de collecter les données empiriques.

ANALYSE DES DONNEES

Les types de traitement à réaliser sont :

- le **traitement quantitatif** à l'aide de logiciels de traitement statistique de données. Ainsi, après la saisie des données et leur épuration à l'aide du logiciel Epi Info (*version MS DOS 6.04dfr, avril 2001*), des analyses univariées, bivariées et multivariées de même que des tests statistiques seront faits à partir de l'utilisation du logiciel SPSS (*Statistic Package for Social Science, version 12.0 for Windows*). De même, le tableur Excel (*version Office 2007*) sera utilisé pour des représentations graphiques.

- le **traitement qualitatif** basé sur un modèle d'analyse (transcription et triangulation des données) afin de mettre en exergue le comportement socioéconomique des acteurs face à la corruption électorale et ses implications sur la démocratie africaine.

Une **dernière activité** consistera à faire une lecture transversale des résultats des différentes approches validées à la lumière de leurs spécificités.

RÉSULTATS ATTENDUS

Les résultats escomptés sont :

- La typologie des acteurs finançant les campagnes électorales est faite
- Les conditions de base pour devenir "bailleur" d'un parti politique ou d'un homme politique sont élucidées

² La proportion type estimée est de 20%.

Réseau de recherche comparative, 2009

Financement des élections par les partis politiques et corruption électorale au Bénin et au Burkina Faso

- Les réseaux sociaux clientélistes ou non servant de courtiers pour la corruption électorale sont appréhendés et une analyse institutionnelle est faite
- Le comportement des électeurs vis-à-vis du clientélisme électoral est mis en exergue
- Les stratégies électorales déployées par les partis politiques et militants sont analysées
- Le rôle des organes en charge de vérification des sources de financement des élections dans ces deux pays est connu ainsi que des approches de solutions (notamment institutionnelles) sont faites pour réduire la corruption électorale.